



Muriel Grateau, 20 ans de maison

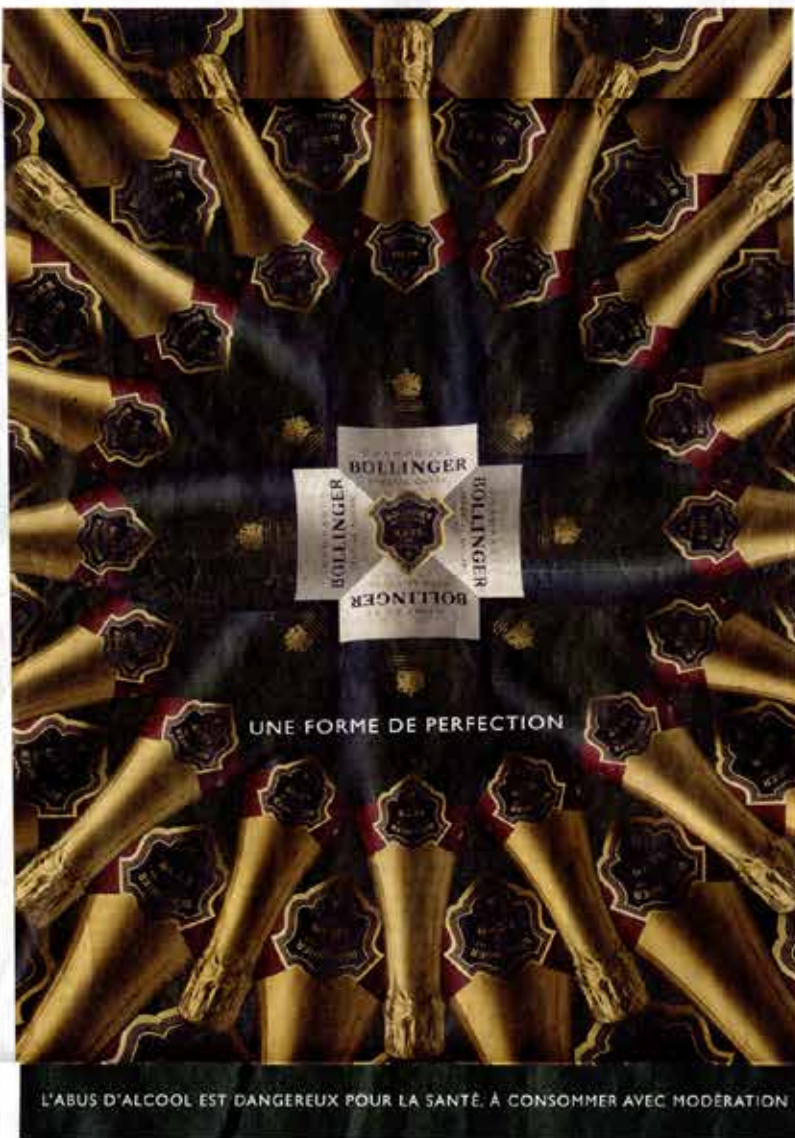
De ses nombreuses années passées dans la mode, la créatrice a conservé un style épuré qu'elle applique aux arts de la table pour le plus grand bonheur des décorateurs et d'une clientèle triée sur le volet.

CATHERINE SAINT-RAM

PORTRAIT La silhouette est noire. Fine, les cheveux lissés, le visage barré de lunettes noires... Cette rigueur élégante, Muriel Grateau l'applique à tout ce qu'elle touche. Et particulièrement aux assiettes et aux plats tenues dans la main si courtoises à fabriquer. Des petites merveilles de précision, aux lignes dépolies, doucement arrondies... Les finitions, le surplis, très peu pour elle. « On ne peut pas donner la violence d'un objet unique à des assiettes reproduites en de nombreux exemplaires. Il fallait qu'elles soient sans style », estime cette exigeante. Pour mieux les mettre en valeur, elle vient de leur offrir un nouveau décor dans sa galerie de la rue de Beaugrenesse, à Paris : lumière froide, badigeon blanc mat du sol au plafond « pour que rien ne vienne distraire le regard de la subtilité des couleurs ». Sa manière à elle de donner une nouvelle perspective à vingt ans de créations dédiées à la maison. Et pourtant rien ne précipitait l'adolescente qu'elle était dans les années 1960 à devenir la chouchou des plus grands décorateurs. Jacques Grange, Peter Marino, Indira Mahalavi, pour n'en citer que quelques-uns... Sa grande passion d'alors, c'est la mode.

★ STAR DE LA MODE ITALIENNE ★
À 17 ans, la jeune fille croise Hélène Lazareff à Saint-Tropez. « Elle m'a demandé ce que je portais sur le dos... Des vêtements que je m'étais fabriqués. À l'époque, je passais mon temps à tricoter, coudre, couper, démonter, remonter tout ce qui me tombait sous la main. » Séduite, la patronne du magasin Elle l'invite à lui rendre visite et lui présente la styliste Peggy Roche, amie de Sagan, dont elle deviendra l'assistante. « Elle m'emmenait faire des shopping mais moi, j'avais envie d'ouvrir une boutique. Je me pensais qu'à transformer ce que je voyais... » Cette curiosité associée d'une vision poétique lui ouvrira les portes d'un des bureaux de style les plus en vogue du moment : Promostyl. Elle y dessine à tour de bras au côté d'un certain Kenzo et réalise des cahiers de tendance qui l'obligeront à se rendre régulièrement en Italie. Là-bas, elle découvre un terrain de création et, mieux encore, un enthousiasme des artisans qui n'a pas d'équivalent en France où le prêt-à-porter est balbutiant. Ça lui plaît. Alors quand Basile, un fabricant de tailleurs propriétaire de plusieurs marques, lui propose d'assurer le style de ses collections, elle l'accepte : « J'ai imaginé des vêtements pour les femmes et puis la maille, les sacs, les chemises et les bijoux qui vont avec. » Dès la première saison, trois de ses collections défilent au Palazzo Pitti, à Florence. D'autres maisons feront appel à sa talentueuse vision de cuir, secret, totò, Diego Della Valle... Chez Complice, qui appartient au puissant groupe Giacobelli, elle succède à Claude Montana et sera remplacée par Domenico Dolce et Stefano Gabbana quand le ras-le-bol et la nostalgie de la France se feront sentir. Entre-temps, elle est devenue une star de la mode italienne, sa silhouette masculine aux épaules bien marquées fait école. « Je concevais jusqu'à 1 500 modèles par an, je ne sortais plus de mon studio. J'ai eu envie de changer d'air », confie-t-elle, sans regrets.

Retour à Paris. On est à l'aube des années 1990, Muriel Grateau est prête à tout, sans à recommencer à zéro dans le même secteur. D'autant plus que l'ambiance n'est plus tout à fait la même. « La mode était en crise, les défilés avaient pris de l'importance et montraient des choses un peu folles qui ne correspondaient pas aux envies du moment. » L'humeur générale est plutôt au cocooning, au retour à la maison. Muriel Grateau se cherche un lieu dans lequel elle entend mixer vaisselle chinoise et créations actuelles à une ligne de cachemires noirs. Un concept store avant la lettre qu'elle installe au



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Palais-Royal, « un lieu à part ». Et comme on ne se refait pas, quelques sacs, des petites robes noires et de très beaux pantalons feront rapidement leur entrée en boutique. « La plus difficile, ce fut la vaisselle. Du coup, je me suis acharnée jusqu'à ne plus me consacrer qu'à cela. » Plus tard, jugeant que le Palais-Royal impose trop son style particulier, elle déménage rue de Beaugrenesse.

★ PALETTE SUBTILE ★

Pour obtenir une vaisselle conforme à ses exigences, elle n'hésitera pas à racheter une ancienne manufacture, à quelques encablures de Moulins, dans l'Allier. Chaque pièce est fabriquée à la main et remise au chantier tant que l'exacte nuance n'est pas obtenue. On mesure la complexité de certaines réalisations si l'on en juge par les assiettes « à la Pollock » comme giffles de traits de

peinture, les mariages de vert-de-gris et noir profond des nouveaux modèles, la délicatesse des ors et des argents, la subtilité de la palette. Même brillante, chaque pièce est teintée dans la masse, pour plus de profondeur. Elle dessine tout, les plats, les tasses, les brocs, même des verres couleur de brouillard, de brume et de fumée, en verre de Murano ou en cristal. Et pour ne rien laisser au hasard, elle propose une collection de nappes et serviettes en lin qui ne comptent pas moins de cent nuances. « Si je m'écartais, j'irais jusqu'à 300 ». On pense que cela devrait suffire à son bonheur. Même pas ! Son naturel est vite revenu au galop. La dame en noir n'a pas résisté au plaisir de concevoir une collection de bijoux, obscurs objets de désir... Nails, eux aussi. ■
37, rue de Beaugrenesse, Paris VII^e.
Tel. 01 40 20 42 82.



1 et 3. Unies ou à motifs abstraits, les assiettes sont toutes teintées dans la masse pour offrir plus de profondeur à la couleur.
2, 4, 5 et 6. D'inspiration baroque, la joaillerie (bracelets, broches, manchette ou bague) de la créatrice se décline essentiellement en métal précieux noirci ou en cristal taillé.
7. Muriel Grateau, la dame éternellement en noir.



CELESTINE MARIÉ, GRATEAU